

CRITIQUE

## A propos de la guerre : Controverse Benoît-Vigner

**L**A semaine dernière, la guerre était au cœur de l'actualité théâtrale. Le Théâtre de Caen et le Théâtre de Caen présentaient, dans des goûts différents, pour ne pas dire antagonistes, des spectacles traitant de ce sujet : "La nuit, la télévision et la guerre du golfe" à Hérouville ; "Le régiment de Sambre et Meuse" à Caen.

Jean-Louis Benoît semble s'être fait une spécialité des spectacles de théâtre dont le support est la sacrosainte télévision. Chacun sait pourtant que l'amateur de théâtre est amateur de textes et que si l'on se borne à lui infliger, en guise de spectacle vivant, les balivernes des journalistes et des hommes politiques, il s'ennuiera ferme. Jean-

Louis Benoît n'a peut-être pas compris que si l'on va au théâtre, c'est précisément pour fuir la télévision... On justifiera sans doute la démarche en expliquant qu'il s'agit justement d'une critique de ladite télévision, mais l'argument ne tient pas car le spectacle de Jean-Louis Benoît est plus mauvais que l'original !

Eric Vigner, lui, proclame bien haut : "Je veux faire du théâtre qui ressemble le moins possible à de la télévision".

Avec sa jeune compagne Suzanne M., il propose un spectacle qui fait mouche dans sa dénonciation de la guerre. Pourquoi ?

D'abord parce qu'il aime le théâtre et les textes, ensuite parce qu'il aime les planches, l'espace à investir, la machinerie, les feux

de la rampe et qu'il y croit. Son "Régiment de Sambre et Meuse" est la plus belle charge jamais vue contre cette sublime machinerie qu'on appelle la guerre, contre l'absurde de tout conflit, contre l'héroïsme béat. Franz Marc en témoigne dans ses lettres à la bien aimée lointaine. Il meurt, la trentaine à peine éclosé, dans l'enfer de Verdun, lui qui rêvait de réformer la peinture... A l'image de Franz Marc, Eric Vigner rêve de réformer le théâtre pour le siècle qui s'annonce. On peut lui faire confiance car c'est l'amour du théâtre qui le guide. "Je suis mon intention, mon sentiment et je fais confiance à mon intime conviction", dit-il.

Patrick NICOLLE